

L'ANNONCE FAITE À MARIE

Texte

PAUL CLAUDEL

Mise en scène et adaptation

CHRISTOPHE PERTON

Assistante à la mise en scène **Hélène Viviès**

Scénographie **Christophe Perton, Christian Fenouillat**

Assistante scénographie **Catherine Floriet**

Peintres décorateurs **Brigitte Bosse-Platière, François Deloste**

Création son **Frédéric Bühl**

Création lumière **Kévin Briard**

Création costumes **Alexandra Wassef**

Assistée de **Dominique Fournier** et **Patricia de Petiville**

Avec

CHRISTIANE COHENDY – La mère

JULIETTE DELFAU* – Violaine

VINCENT GARANGER* – Pierre de Craon

MARIE LOUNICI – Une femme

ANDRÉ MARCON – Anne Vercors

PAULINE MOULÈNE* – Mara

HÉLÈNE VIVIÈS* – Une femme

OLIVIER WERNER* – Jacques Hury

*Comédiens permanents de la Comédie de Valence

Production Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche – Conseil Général de l'Ardèche – avec la participation artistique de l'ENSATT

Spectacle créé au Théâtre antique à Alba-la-Romaine en juillet 2008

Durée 2h30

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE 2009/2010

Contacts

MARIE CHIZAT - 06 12 54 62 16

m.chizat@comediedevalence.com

MAUD RATTAGGI - 06 13 86 31 96

m.rattaggi@comediedevalence.com

« L'Annonce faite à Marie, véritable opéra de paroles selon Claudel, est un sommet de notre théâtre. »

MICHEL COURNOT, LE MONDE

Paul Claudel aimait tout particulièrement "l'Annonce faite à Marie", remodelée et réécrite pendant cinquante six ans, l'histoire de ces deux sœurs, Violaine et Mara, dans la ferme de Combernon. Au début de la pièce, le père s'en va. Reçu de son bonheur quotidien, il souhaite, dit-il, répondre à l'appel de Dieu avant de mourir. Il laisse sa femme, commande en toute hâte l'union de sa fille favorite, Violaine, avec le jeune paysan qu'il a élevé comme son fils et part sans pratiquement saluer Mara, la cadette.

Mais rien ne se passera comme prévu dans ce drame familial où Dieu est un des personnages principaux. Il est pour chacune des deux sœurs l'interlocuteur privilégié et bien que leurs demandes soient différentes et leurs manières d'agir opposées, chacune obtiendra satisfaction, comme deux facettes de la foi. Mais au-delà du religieux, ce sont bien deux attitudes radicalement différentes face à la vie : l'abandon, le laisser faire, l'acceptation d'un côté, la volonté farouche, la possession forcenée de l'autre.

Claudel disait que cette pièce lui avait été inspirée par la terre, le vent et les horizons infinis de son village d'enfance, par les conflits familiaux et les caractères de ses deux sœurs, très transposés, assure-t-il. Christophe Pertou, dont on connaît le goût pour le répertoire contemporain, donne une modernité et une acuité toute particulières à ce grand classique.

EXTRAIT

MARA.
Va-t'en lui dire qu'elle ne l'épouse pas, ou je me tuerai !

LA MÈRE.
Mara !

MARA.
Je me pendrai dans le bûcher,
Là où l'on a trouvé le chat pendu.

LA MÈRE.
Mara, méchante !

MARA.
Voilà encore qu'elle vient me le prendre !
Voilà qu'elle vient me le prendre, à cette heure ! C'est moi
Qui devais toujours être sa femme, et non pas elle.
Elle sait très bien que c'est moi.

LA MÈRE.
Elle est l'aînée.

MARA.
Qu'est-ce que cela fait ?

LA MÈRE.
C'est ton père qui le veut.

MARA
Cela m'est égal.

LA MÈRE.
Jacques Hury
L'aime.

MARA
Cela n'est pas vrai ! Je sais bien que vous ne m'aimez pas !
Vous l'avez toujours préférée ! Oh ! Quand vous parlez de votre Violaine, c'est du
sucre,
C'est comme une cerise qu'on suce, au moment que l'on va cracher le noyau !
Mais Mara, l'agache ! Elle est dure comme le fer, elle est aigre comme la cesse !
Avec cela qu'elle est déjà si belle, votre Violaine !
Et voilà qu'elle va avoir Combernon à cette heure !
Qu'est-ce qu'elle sait faire, la gnolle ? Qui est-ce de nous deux qui fait marcher
la charrette ?
Elle se croit comme sainte Onzemillevierges ! Mais moi je suis Mara Vercors qui
n'aime pas l'injustice et le faire accroire,
Mara qui dit la vérité et c'est cela qui met les gens en colère !
Qu'ils s'y mettent ! Je leur fais la figue. Il n'y a pas une de ces femmes ici qui
grouille devant moi, les bonifaces ! Tout marche comme au moulin.
Et voilà que tout est pour elle et rien pour moi.

EXTRAITS DE PRESSE

LIBÉRATION, 18/07/2008 - RENÉ SOLIS

PAUL CLAUDEL EN PASSERELLE SPIRITUELLE

La version que propose Christophe Perton au théâtre antique d'Alba-la-Romaine s'appuie sur un beau dispositif scénique, longue passerelle incurvée qui mène de la colline au pied de l'amphithéâtre. La langue de Claudel sied à ce plein air, tout en bosquets, prés et ruisseaux. Elle sied aussi à des acteurs qui la mâchent sans s'en gargariser : d'André Marcon (Anne Vercors, le père) à Juliette Delfau (en blonde Violaine virginale), en passant par Olivier Werner (Jacques Hury, le fiancé), Vincent Garanger (Pierre de Craon, le tailleur de pierres lépreux), Christiane Cohendy (la mère) et Pauline Moulène (Mara). Même si l'on est ni chrétien ni fan de Claudel, il est difficile d'échapper à la puissance et aux ambiguïtés de "l'Annonce faite à Marie".

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, 21/07/2008 - LAURENT DELAUNEY

UNE PIÈCE D'UNE GRANDE INTENSITÉ

Le metteur en scène a choisi un décor très épuré : un cerisier au centre, une porte monumentale sur le côté et un surprenant plateau en bois mobile. La pièce de Claudel est très noire. Mais les textes sont forts et l'ambiance intense. Doucement, le public est pris par le drame et n'en sort plus jusqu'à la fin. D'autant que le jeu des comédiens est remarquable. On ne sort pas indemne de ces 2h30 de pièce.

LE PROGRÈS, 21/07/2008 - ANTONIO MAFRA

LA TENTATION DE LA CHAIR

Dans un décor d'une grande simplicité, Christophe Perton laisse chanter la musique des mots, en alternant la poésie lyrique que ce texte sur le salut de l'âme, la tentation et la rédemption, avec la rugosité du terroir qui transpire dans certaines tournures. Sans jamais tricher avec le verbe de Claudel, il oscille entre la chair et l'esprit, sans tomber ni dans le naturalisme ni le symbolisme.

Les comédiens restituent cette partition avec une intelligence dramatique jamais prise en défaut. Un plateau homogène et diablement en voix (...) qui réconcilie les sceptiques avec le théâtre de Paul Claudel.

LA TRIBUNE, 24/07/2008 - CLAUDE ROCHE

DRAME ENTRE DIEU ET MAMON

Christophe Perton et la Comédie de Valence ont réussi à donner toute sa dimension à l'une des plus belles pièces du répertoire français. Les acteurs sont bouleversants de simplicité, la vérité crie de leurs entrailles les douleurs et les joies des personnages. La mise en scène est à la mesure du théâtre antique, elle restitue au drame sa puissance originelle. À ne pas manquer.

LA CROIX, 24/07/2008 - DIDIER MÉREUZE

CLAUDEL S'INSTALLE SOUS LA VOÛTE CÉLESTE

Christophe Perton met en scène "L'Annonce faite à Marie". Ce drame du sacrifice de la jeune Violaine, frappée par la lèpre et appelée par Dieu qui permettra le miracle de la résurrection d'un enfant, est ancré dans le "terroir". Inscrit dans le décor naturel du théâtre antique, perdu au milieu des champs, des bois et collines qui barrent l'horizon, il résonne d'échos inédits. La force de la foi et celles de la nature s'y conjuguent. Dans un jeu de tensions et d'émotions (notamment dans le final, sublime), chacun porte au plus haut le verbe de Claudel, lui donnant chair sans trahir son mystère. Celui d'un chant qui monte jusqu'aux étoiles. Celle d'un poème qui n'accepte pour seule voûte que le ciel.

ENTRETIEN

Pauline Sales : "L'Annonce faite à Marie" a connu différentes versions puisque Claudel a travaillé dessus jusqu'à la veille de sa mort. Tu as toi même fait ton adaptation entre les différentes versions. Comment as-tu procédé ? Qu'est-ce que tu as tenu à préserver ? Et de quoi as-tu voulu te séparer ?

Christophe Perton : Claudel semble tout du long de sa vie n'avoir jamais trouvé satisfaction aux représentations de "l'Annonce" l'ayant vu joué rapportait-il « de manière tellement abominable qu'il participait au martyre de Violaine ». Il tenait pourtant particulièrement à cette pièce qu'il considérait « comme un des sommets de son œuvre ».

Il y a évidemment un plaisir tout particulier à étudier l'évolution d'une œuvre dont il existe au moins cinq versions distinctes en considérant a posteriori les événements d'une vie qui accompagnent ces rédactions. Il m'a toujours semblé que les premiers textes, c'est-à-dire les deux versions de "La jeune fille Violaine", prenaient racine dans la lecture et l'intérêt de Claudel pour Shakespeare et les tragiques grecs. Je ne peux m'empêcher de voir dans ces scènes des réminiscences de "Macbeth", "Roméo et Juliette" ou de "Lear". Et il y avait là une force théâtrale très concrète, toute pénétrée de poésie, qui à mon sens s'estompe dans les versions ultérieures de "l'Annonce" au profit d'une vision plus mystique. J'ai tenté de préserver cette part de jeunesse et de faire en sorte que le chemin de la pièce rende compte de sa propre genèse d'écriture. Je tiens d'ailleurs à remercier ici les descendants de Claudel qui m'y ont autorisé grâce à la complicité de Christian Schiaretti. C'est un choix subjectif, qui laissera peut-être des interrogations mais qui n'a jamais consisté à « tordre » le texte et ne devrait, je le crois, ne trahir en rien le projet de Claudel.

P.S. : Tu travailles depuis quelques années majoritairement sur des auteurs contemporains. Aujourd'hui tu mets en scène Claudel considéré comme un classique. Est-ce que tu abordes ce travail différemment, le vers claudélien étant spécialement exigeant pour l'acteur ?

C.P. : Oui. Mais j'ai travaillé dans le passé avec les poèmes dramatiques de Sénèque, de Lenau, de Pasolini qui ont tous en commun l'utilisation du vers libre. Cette dimension prosodique est un des aspects les plus attrayants pour moi au théâtre. Une langue en soi devenue presque étrangère en écho à l'appauvrissement de notre langage quotidien. Claudel est très précis sur le sujet et développe ses idées sur l'incarnation de sa poésie dans une sorte de vademecum pour l'acteur où il dit notamment : « Ce qu'il y a de plus important pour moi, après l'émotion, c'est la musique. Une voix agréable, articulant nettement, et le concert intelligible qu'elle forme avec les autres voix dans le dialogue, sont déjà dans l'esprit un régal presque suffisant, indépendamment même du sens abstrait des mots. » Quoi qu'on en pense, il serait absurde de ne pas tenir compte de cette respiration.

« J'emplis mes poumons d'air, je déclame sans respirer et le vers se subordonne à la quantité d'air qu'il épuise. Alors je vais à la ligne. »

Prendre en compte cette versification c'est respirer de concert avec Claudel, c'est permettre l'incarnation vivante de son souffle sur scène. C'est en même temps une gageure pour l'acteur qui doit trouver un chemin concret dans l'action et enfiler organiquement le poumon poétique que Claudel a conçu pour chacun de ses personnages. Et chacun des acteurs a en l'occurrence, fait son propre grain de cette indication, en préservant une vraie liberté dans l'incarnation des corps et de l'action.

P.S. : Claudel est un auteur catholique et la religion, l'appel de Dieu, tient une part prépondérante dans "l'Annonce faite à Marie", même si elle s'incarne très différemment selon les personnages de la pièce. C'est, j'imagine, un enjeu de la mise en scène de traiter du mystique. Comment cherches-tu à le rendre présent en scène ?

C.P. : C'est une question sensible. Il y a à mon sens sur ce sujet un hiatus un peu simpliste qu'entretiennent certains contempteurs de Claudel. Et "L'Annonce faite à Marie" vue comme l'acmé de la profession de foi de Claudel, auteur catholique, attise ne serait-ce que par son titre même et par la mise en scène inouïe de la résurrection, les foudres des chantages de la laïcité au théâtre. Que Dieu soit un personnage central de l'action cela ne fait aucun doute. Mais Dieu n'est-il pas depuis la nuit des temps, quoi qu'on en pense, le personnage central du théâtre du monde ? Il apparaîtra pourtant assez clairement au lecteur attentif une pluralité de points de vue dans l'œuvre jusqu'à devenir parfois très critiques. Et le refus poli des plus hautes autorités religieuses quand il fut question de représenter "l'Annonce" au Vatican en dit long sur ce malentendu. De la foi passive de Violaine à celle, intransigeante, d'Anne Vercors, de l'agnosticisme de Jacques Hury à Mara qui à l'instar de Saint Paul, puise dans la puissance des ténèbres la foi qui lui permet d'extorquer la vie de son enfant, on peine à voir réunis ici les prétendus canons de l'orthodoxie catholique. Claudel ne fait pas de prosélytisme religieux et sa pièce n'a aucune ambition apostolique.

Claudel rappelle d'ailleurs à propos du "Soulier de satin" : « Je ne demande à mon spectateur que la croyance à mon propre drame quand il le regarde. Tout ce que je peux dire c'est que pour entrer dans mon drame, il n'y a précisément aucun besoin d'être chrétien, il y a besoin simplement, si je peux dire, d'être claudélien ».

Et ces propos peuvent à mon sens parfaitement s'appliquer à "l'Annonce" qui peut s'entendre comme un conte, avec ses échappées surnaturelles tout droit sorties de la mythologie catholique claudélienne, des paysages du Tardenois, les bruyères et la lande de l'enfance, fantomatique et mystérieuse, ouverte et balayée par les hurlements des vents. Et régner sur ce paysage, la présence de Dieu, tout à la fois menace et salut, s'invitant au cœur de ce drame familial et prenant corps de façon inattendue. Et puisque Claudel raconte avant tout des histoires d'amour, Dieu deviendra l'amant de Violaine, d'abord à son insu, lui faisant goûter en baiser la brûlure d'un amour qui la consume entièrement. Et nous essayons de raconter cela, sur une scène de théâtre, charnellement, dans la sensualité concrète dont nous avons connaissance, en faisant entendre, sans en rien dissimuler, ce mélange de violence et de spiritualité.

[Extrait d'un entretien réalisé pour le programme du spectacle]

PAUL CLAUDEL

1868. Naît à Villeneuve-sur-Fère (Aisne).

1886-1890. Étudie le droit à Sciences Po, reçu premier au concours des Affaires étrangères.

1886. Au soir de Noël à Notre-Dame, début de sa conversion.

1889-1890. 1ère version de "Tête d'or".

1892. 1ère version de "La Jeune Fille Violaine".

1895. Compose "L'Échange", "Tête d'Or" (2e version) ; entame une carrière de diplomate qu'il mènera pendant 40 ans (l'achève à Bruxelles en mai 1935).

1901-1905. Compose notamment "Partage de Midi".

1906-1914. Écrit "L'Otage", "La Cantate à trois voix", reprend "La Jeune Fille Violaine" pour en faire "L'Annonce faite à Marie" (1910-1911), écrit "Le Pain dur (1913-1914)" ; sont représentés pour la première fois : "L'Annonce" à l'Œuvre (1912), "L'Échange" au Vieux-Colombier (1914), "L'Otage" à l'Œuvre (1914) ; sa sœur Camille est internée (mars 1913).

1919-1920. Commence "Le Soulier de satin", l'interrompt pour écrire "L'Ode jubilatoire".

1922-1934. Compose "La Femme et son ombre" (1922), achève "Le Soulier de satin" (1924), écrit le premier de ses grands commentaires bibliques : "Au milieu des vitraux de l'Apocalypse" (1928-1932), écrit "Jeanne d'Arc au bûcher" (1934).

1940. Juin : se rend à Alger où il espère que les Français vont reprendre la lutte. Retour à Brangues, voyages à Lyon, Vichy, Paris ; donne, puis retire sa confiance à Pétain.

1943. 21 septembre : dernière visite à Camille qui meurt le 19 octobre.

1946. Élection à l'Académie française.

1946-1952. Adhère à la politique du général de Gaulle, mais se sépare de lui sur les questions européennes.

1951-1955. Années partagées entre les soins apportés à la mise en scène de ses pièces et ses commentaires de la Bible.

1955. Meurt à Paris le 23 février.

CHRISTOPHE PERTON

1987. Fonde sa compagnie à Lyon et présente "Play Strindberg" de Dürrenmatt, "Architruc" de Robert Pinget, "Roulette d'escroc" d'Harald Mueller, "l'Anglais" de Jakob Lenz, "l'Exil de Jacob" de Philippe Delaigue.

1993. S'installe à Privas en tant qu'artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac, partage ses activités entre un travail de création décentralisé dans les communes rurales de l'Ardèche, le "Théâtre de parole" pour lequel il créera "Une vie violente" d'après Pier Paolo Pasolini, "Conversation sur la Montagne" d'Eugène Durif, "Paria" de Strindberg, "Le Naufrage du Titanic" d'Enzensberger, "Mon Isménie" de Labiche. Il crée également "Les Soldats" de Jakob Lenz, "Faust" de Nikolaus Lenau, "Affabulazione" de Pasolini, "La Condition des soies" d'Annie Zadek.

1997. À l'invitation de Roger Planchon, crée au TNP de Villeurbanne "Médée" et "Les Phéniciennes" de Sénèque.

1998. "Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition" de Peter Handke marque la fin de sa résidence à Privas.

1999. Poursuit un parcours artistique indépendant et crée "La Chair empoisonnée" de Kroetz.

2000. À l'invitation d'Alain Françon, met en scène une pièce inédite d'Andrei Platonov, "Quatorze Isbas rouges", au Théâtre de la Colline à Paris. Avec "Simon Boccanegra" de Verdi à l'Opéra de Nancy et "Didon et Enée" de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il aborde l'univers du théâtre lyrique.

2001. Création de "Lear" d'Edward Bond qui marque le début de son travail à Valence. Janvier : il est nommé aux côtés de Philippe Delaigue à la direction de la Comédie de Valence, devenue à cette occasion Centre dramatique national.

2002. Crée dans le cadre de la Comédie itinérante "Notes de Cuisine" de Rodrigo Garcia dont il réalise aussi la scénographie, "Monsieur Kolpert" de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente.

2003. "Woyzeck" de Georg Büchner, "Préparatifs pour l'immortalité" de Peter Handke avec les élèves de la 63ème promotion de l'ENSATT à Lyon.

2004. "Douleur au membre fantôme" d'Annie Zadek, "Le Belvédère" de Ödön von Horvath.

2005. "L'enfant froid" de Marius von Mayenburg, "Pollicino", opéra inédit en France de Hans Werner Henze, à l'invitation de l'Opéra National de Lyon, "Hilda", de Marie NDiaye pour la Comédie itinérante.

2006. "Acte" marque le début de son travail sur l'écriture de Lars Norén.

2007. L'Opéra de Genève lui demande de mettre en scène une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne". Il crée la même année "Hop là, nous vivons !" de Ernst Toller (tournée nationale 2007-2008).

2008. Poursuit son travail sur l'écriture de Lars Norén et crée "La nuit est mère du jour". À l'automne il crée "Jusqu'à ce que le jour vous sépare", une pièce de Peter Handke en regard de "La dernière bande" de Samuel Beckett.

2009. Création de "Roberto Zucco" de Bernard-Marie Koltès.